



Manifeste du Catholic Women's Council

Nous comme des femmes dans l'Église catholique, nous avons une vision de l'Église en tant que communauté des êtres humains égaux, d'hommes et de femmes, sur le modèle de la communauté de la première église dans laquelle tous les baptisés étaient égaux en Christ. Selon les mots de saint Paul, « il n'y a ni Juif, ni Gentil, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme, car vous êtes tous un dans le Christ Jésus ». (Gal. 3:28)

L'Église catholique telle que nous la connaissons aujourd'hui est loin de la communion ordonnée par le Christ, et de la manière dont il avait fait de femmes comme Marie de Magdala et les soeurs Marthe et Marie comme ses disciples et amis.

Marie, la mère de Jésus, et Élisabeth, la mère de Jean le Baptiste, sont choisies de Dieu d'être les premières à proclamer au monde la Bonne Nouvelle de l'Incarnation, et Marie de Magdala a été choisie par le Christ ressuscité pour être l'apôtre des apôtres et celle qui a été appelée à témoigner et à proclamer la résurrection.

La tradition catholique a honoré la vie et les écrits de nombreuses saintes, Les femmes mystiques et les théologiennes populaires ont été honorées au cours des siècles, mais on est encore loin d'une inclusion et d'une représentation complètes et égales telles que nous les voyons dans les Évangiles et dans l'Église originale.

Au contraire, le développement historique de l'église institutionnelle a été caractérisé par la consolidation de pouvoirs hiérarchiques, de lois, de doctrines, d'enseignements et d'interprétations scripturaires qui placent le pouvoir entre les mains d'un petit groupe de dirigeants masculins ordonnés et prive presque complètement les femmes de l'autorité doctrinale, du leadership et du partenariat dans la construction de l'église.

L'exclusion des connaissances et des expériences des femmes a donné lieu à une hiérarchie institutionnelle très éloignée de la vie ordinaire et des défis de la vie des femmes, alors même que cette hiérarchie édicte des règles qui visent à contrôler les aspects les plus intimes du corps et des relations des femmes. Cette culture de la suprématie masculine célibataire est une source d'oppression non seulement pour les femmes, mais aussi pour tous ceux qui ne sont pas représentés et respectés de manière adéquate, notamment les enfants et les personnes LGBTQI.

Pour les structures sociales patriarcales organisées selon des systèmes sexués de classe économique et sociale et de race, la présence d'une élite masculine dominante dans l'Église catholique est la légitimité de ces structures patriarcales et sape les tentatives de créer des lois et des institutions qui respectent la pleine égalité et la dignité égale des femmes.

En conséquence, au lieu d'évangéliser les cultures qui ont été oppressives pour les groupes marginalisés, l'église a intégré cette culture d'oppression dans ces structures et n'a pas réussi à le donner à tous les hommes « la plénitude et l'abondance de la vie » (Jn 10,10) que Jésus promet.

L'impact total du cléricalisme, avec ses abus de pouvoir et son manque de responsabilité, est évident dans le nombre croissant de rapports provenant du monde entier. L'ampleur des abus sexuels et des abus de pouvoir est l'expression du dysfonctionnement de la hiérarchie catholique moderne.

À une époque où la pandémie de Covid a un impact sérieux sur l'assistance à la messe et la réception des sacrements, et où de nombreuses femmes ont déjà quitté l'Église, la révélation de nouveaux scandales et de rapports d'abus au coeur de l'Église institutionnelle porte préjudice à la vie catholique dans la société d'aujourd'hui.

Et pourtant, li peut être et devenir différente.

Ce temps de crise est aussi un moment de kairós, un moment donné par Dieu à l'Église, un temps pour un nouveau départ avec une nouvelle vision de ce que pourrait être une nouvelle normalité dans le monde post-covidien.

De nombreuses femmes osent rêver à la façon dont les choses pourraient être différentes à l'avenir.

Les femmes se connectent par le biais d'un vaste réseau mondial, de communautés en ligne pour partager leurs visions et leurs espoirs, leurs luttes et

leurs prières pour imaginer et modéliser de nouvelles façons d'être une église dans laquelle toutes les personnes sont les bienvenues, toutes sont entendues, toutes sont incluses.

Les femmes combinent les ressources théologiques, écologiques et spirituelles pour créer des communautés dans lesquelles elles sont capables d'embrasser et d'exprimer pleinement leur propre dignité et propre égalité afin de travailler ensemble pour un avenir plus juste et durable.

Les femmes sont l'épine dorsale de l'église en termes de fréquentation de l'église, en contribution à la pastorale paroissiale, à la catéchèse des enfants, au militantisme de base et à l'action sociale. Dans différentes parties du monde, sur tous les continents, où il y a une pénurie de prêtres, les femmes sont activement impliquées dans rester vivants et actifs en servant et en encadrant les fidèles sans statut formel dans l'Église.

Dans une proposition soutenue par 180 évêques lors de l'assemblée générale de la Synode sur l'Amazonie, nos soeurs de cette région ont déclaré que « c'est pour l'Église dans la région de l'Amazonie est nécessaire de toute urgence, de promouvoir et de récompenser en tout égale manière des fonctions pour les hommes et les femmes. » Nous attendons toujours une réponse effective à cet appel.

Les fermetures d'églises dues à la pandémie de Covid 19 ont des femmes dans le monde entier, inspirés par de nouvelles voies. Il montre comment les femmes prennent des initiatives créatives pour organiser des liturgies, des retraites et des groupes de prière online, et comment elles maintiennent la prière et les pratiques liturgiques à la maison et dans leurs communautés.

Les femmes ont été en première ligne pour rendre la pastorale accessible aux personnes les plus touchées par les conséquences sociales et économiques de la pandémie, notamment les sans-abris, les réfugiés, les personnes âgées et les personnes vulnérables souffrant d'anxiété et de solitude.

Dans le même temps, les mesures prises pour contenir la propagation de la pandémie ont transformé le foyer en une prison pour les personnes les plus vulnérables aux abus et aux violences domestiques. Dans une déclaration publiée par ONU Femmes en avril 2020, on peut lire: »Dans 90 pays, quatre milliards de personnes sont à la maison pour se protéger de la contagion mondiale du COVID-19. Il s'agit d'une mesure de protection, mais elle comporte un autre

danger mortel . Nous voyons se développer une pandémie fantôme, la violence contre les femmes.»¹

En tant que le Catholic Women's Council (CWC) se lamente sur le silence par les autorités ecclésiastiques sur les questions concernant les femmes et les enfants, mais aussi sur d'autres questions, nous voyons une opportunité d'avancer avec une nouvelle détermination dans l'avenir post-covidien, de témoigner la joie de l'Évangile, en étant au cœur de notre vie quotidienne, les institutions, les familles et les communautés catholiques à proclamer la dignité, la liberté et l'égalité que le Christ nous offre.

Il s'agit notamment de s'élever contre toutes les formes de violence et d'abus fondés sur le sexe et d'appeler à la participation pleine et visible des ministères, des compétences et des capacités des femmes au sein de l'église institutionnelle. Ce n'est qu'alors que nous présenterons un visage crédible à notre monde blessé et en difficulté – le visage du Christ incarné dans chaque vie humaine.

Nous sommes particulièrement conscients du rôle important des Femmes Religieuses, qui sont plus nombreuses que les Frères dans l'Église et qui sont pourtant exclues de toutes les structures et processus décisionnels.

Par exemple, même lorsque certains Frères non consacrés ont reçu la voix lors des derniers synodes des évêques, cela n'a pas été étendu aux Femmes Religieuses présentes.

Les communautés religieuses féminines sont à l'avant-garde du travail pastoral de l'Église et s'engagent en faveur de la justice sociale. Elles sont bien représentées à l'ONU, et elles sont les pionniers de l'effort mondial de lutte contre la traite des êtres humains et de la lutte contre le terrorisme et en relevant le défi de la crise des réfugiés.

En communauté avec les prêtres et les frères elles s'occupent des soins de santé, une éducation et une aide sociale à de nombreuses communautés parmi les plus pauvres du monde. Ils sont souvent les premiers à arriver et les derniers à partir en temps de crise, de guerre et de traumatisme. Et pourtant, comme l'a reconnu le pape François lui-même, ils sont souvent traités comme des esclaves. L'église institutionnelle elle-même n'a ni enquêté ni reconnu l'ampleur des abus sexuels commis sur des Religieuses et leur vulnérabilité face aux évêques et aux prêtres.

¹ Phumzile Mlambo-Ngcuka, directrice exécutive d'ONU Femmes, a publié une déclaration le 6 avril 2020. <https://www.unwomen.org/en/news/stories/2020/4/statement-ed-phumzile-violence-against-women-during-pandemic>.

Nous sommes également conscients de la nécessité de regagner la confiance des parents si l'on veut que la génération future grandisse en faisant l'expérience de l'amour et de la miséricorde de Dieu qui sont l'essence de notre foi catholique. L'identité et la mission de l'Église ont été mises à mal par des décennies d'autoritarisme et de cléricalisme, tandis que d'horribles histoires d'abus et de dissimulations continuent de faire surface.

Il est très difficile pour nos enfants – en particulier nos filles – de croire que l'Église catholique incarne la liberté, la dignité et la joie que le Christ promet aux gens. De nombreux parents hésitent aujourd'hui, à juste titre, à confier leurs enfants à un processus sacramentel guidé par une culture cléricale qui est manifestement complice de la crise des abus.

Nous croyons que la pleine participation des femmes à la vie institutionnelle et sacramentelle de l'Église est le signe le plus efficace d'une direction de l'Église qui apprend les leçons du passé et qui affronte l'avenir dans un esprit de renouveau.

En ce sens, nous ne voulons pas que les échecs du passé déterminent l'agenda de l'avenir. Nous nous tournons vers les Évangiles, en nous inspirant de la vie et de l'exemple de Jésus-Christ et des premières communautés chrétiennes, pour proposer quelques suggestions pour partager le dialogue et l'engagement entre les femmes et les représentants du Vatican.

Ces mesures concrètes qui pourraient être prises dès maintenant pour montrer que l'église post-conciliaire sera un phare d'espoir et de guérison pour le monde:

- La hiérarchie de l'église devrait entamer un dialogue public avec les femmes qui sont les Représentantes de la diversité culturelle et existentielle des femmes catholiques du monde entier en suivant les directives du pape François pour le dialogue dans *Amoris Laetitia* (#54,136).
- Tous les séminaires de Théologie doivent être ouverts aux femmes et aux laïcs afin que tous soient également en mesure d'étudier la théologie et l'Écriture et pour que hommes et femmes puissent participer pleinement au processus de l'élaboration de la doctrine. Cela permettrait de s'attaquer aux racines d'un système cléricale qui commence avec l'élitisme des séminaristes de la prêtrise.
- Consultez des femmes théologiennes et des spécialistes de la Bible lorsque vous avez besoin d'un avis officiel. Consultez les documents pédagogiques et se référer à leurs travaux.

- Conformément aux engagements pris par les évêques lors du Synode des Amazones » de conférer les ministères de manière égale aux hommes et aux femmes « , les femmes devraient être ordonnées au diaconat.
- Ouvrir un dialogue théologique éclairé sur les femmes et le sacerdoce sacramentel.
- Veiller à ce que les femmes soient représentées en nombre égal à tous les futurs synodes de l'Église et disposent du droit de vote à tous les futurs synodes des évêques.
- Modifier le droit canon pour permettre l'élection de femmes comme cardinaux, comme cela a été fait récemment pour les offices d'acolytes et de lecteurs. Assurer une représentation pleine et égale des femmes dans tous les dicastères et départements du Vatican, afin que leur expérience, leurs compétences et leurs points de vue puissent éclairer toutes les décisions, les perspectives et les résultats de tous les services et départements de l'Église.
- Adopter une politique de langage inclusif pour toutes les occasions liturgiques.
- Veiller à ce que la formation à l'homilétique comprenne une sensibilisation à la culture et aux attentes sociales des femmes dans la société moderne en ce qui concerne les questions.
- Veiller à ce que la formation en homilétique enseigne la sensibilisation aux attentes culturelles et sociales des femmes dans la société moderne en ce qui concerne des questions telles que le langage inclusif, le respect de la diversité des rôles des femmes.

Promouvoir les vocations et les appels de l'Église pour les femmes et former les prédicateurs à connaître les rôles clés des femmes dans de nombreux récits bibliques, notamment en ce qui concerne les Évangiles et l'Église primitive.

En tant que Catholic Women`s Council, poursuive notre pèlerinage à travers le monde pour prier ensemble et travailler en réseau avec d'autres groupes partageant les mêmes idées afin de sensibiliser, d'ouvrir des conversations, de mener des recherches théologiques et d'interpréter les textes bibliques. Nous voulons montrer notre solidarité avec des personnes partageant les mêmes idées et notre force en tant que femmes catholiques qui continuent à utiliser leurs voix pour l'égalité des droits et l'égalité de dignité dans cette Église!